

LA BULGARIE, UN PAYS MARQUE PAR LA MALCHANCE

**Mémoire de géopolitique
du Colonel Viorel MOLDOVAN
dans le cadre de l'étude dirigée "Les Balkans"**

Directeur : Monsieur l'Ambassadeur Georges-Marie CHENU

Mars 2003

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
1. BREF HISTORIQUE	4
1.1. La formation d'un peuple	4
1.2. La période ottomane.....	5
1.3. L'indépendance.....	5
1.4. Les guerres mondiales.....	5
2. SEQUENCES HISTORIQUES DE LA MALCHANCE CYCLIQUE BULGARE ..	7
2.1. La malchance culturelle.....	7
2.2. Le joug ottoman.....	8
2.3. Les guerres balkaniques.....	9
2.4. Les deux guerres mondiales.....	11
2.5. La période communiste.....	14
3. LE CHOIX POUR L'AVENIR	17
3.1. L'économie de marché.....	17
3.2. La candidature pour l'OTAN.....	18
3.3. La candidature pour U.E.....	19
CONCLUSIONS	19
BIBLIOGRAPHIE	20
ANNEXE	21

INTRODUCTION

Au sein de l'Europe d'après 1989, la péninsule Balkanique constitue une zone d'opacité particulière. Mal connue, mal comprise, l'Europe balkanique se drape d'une légende noire, faite de révoltes et de massacres, de guerres et d'attentats. Quand on parle de Balkans on pense au processus de morcellement d'identités impériales en Etats nationaux antagonistes, au nationalisme exacerbé, à la flamme qui a allumé la Première Guerre mondiale, à la Bosnie et au Kosovo. Il est tentant de considérer l'Histoire des Balkans comme une succession de crises périodiques, à intervalles plus au moins réguliers. La nouvelle phase de violences, inaugurée en 1991, s'inscrit dans cette série récurrente avec une évidence trompeuse.

Dans cette zone, souvent qualifiée de « poudrière », la Bulgarie émerge aujourd'hui comme un îlot de stabilité car elle n'a connu ni charniers ni effusions de sang depuis la chute du mur de Berlin. En effet, c'est le seul pays de la région à avoir évité les conflits ethniques. Mais l'Histoire de la Bulgarie est plutôt agitée et marquée par la malchance.

La domination ottomane, les guerres balkaniques, les deux guerres mondiales aux côtés des Allemands, la domination du Grand Frère sont autant de périodes marquées par des pertes de souveraineté mais aussi de territoire, de richesse, et de fierté nationale si difficile à constituer. Toute la difficulté de la Bulgarie moderne réside dans son choix identitaire : développer une identité nationale propre ou tenter de rejoindre la myriade européenne afin de tirer profit de ses richesses mais aussi de la puissance économique du continent. Après des échecs historiques répétés et combinés à une malchance chronique, la Bulgarie devrait trouver un nouvel essor politique, économique et culturel au sein de l'Union européenne. Pour mieux comprendre pourquoi on dit que les Bulgares sont un peuple malchanceux, nous ferons un bref historique, ensuite nous passerons en revue les séquences marquées par la malchance au cours de l'Histoire, enfin nous verrons quel est le choix pour l'avenir.

1. BREF HISTORIQUE

L'Histoire de la Bulgarie débute il y a plus de 3000 ans. Elle est basée sur une succession de civilisations diverses, des Traces, des Romains et des Byzantins. Le nom de « bulgare » a été utilisé pour la première fois dans une chronique anonyme romaine datant de 453 après J.C. Selon les archives du Moyen Age, le mot « bulgare » serait lié à la Volga. Certains aussi pensent qu'il descend du verbe « boulg » qui signifie mêler, et après d'autres, la vraie traduction serait celle de rebelle, insurge.

1.1. La formation d'un peuple

La Bulgarie correspond à l'ancienne Trace, dont les habitants sont mentionnés par Homère. Rome a organisé ces territoires en provinces de Mésie et de Trace, englobés dans l'Empire Romain au 1-er siècle et puis dans l'Empire Romain d'Orient. Au VI-ème et VII-ème siècles, le territoire devient le théâtre d'une des plus grandes invasions : celle des slaves. Les Proto-bulgares du khan Asparuh, envahisseurs turco-mongols, contraignent l'empereur byzantin à reconnaître en 681 un état slavo-bulgare qui prit le nom de Bulgarie. Les deux ethnies, en se mêlant aux Thraces, ont formé le peuple bulgare et les slaves, plus nombreux, ont imposé leur langue d'origine indo-européenne. Au cours de l'Histoire, la Bulgarie a été, à certaines périodes, un grand pays qui a eu même ses tsars. Le tsar Boris 1-er (852-889) se convertit au christianisme et la Bulgarie devient chrétienne en 865. Son fils, le tsar Siméon 1-er (893-927) a été exceptionnellement glorieux. Le royaume s'agrandit considérablement, de la mer Adriatique à la mer Noire et la nouvelle Eglise bulgare a établi son patriarcat à Preslav. Ce premier royaume (ou empire) a disparu après la défaite du tsar Samuel en 987 face aux troupes de l'empereur Basile II « le Bulgaroctone » (tueur de Bulgares) ce qui fait entrer la Bulgarie sous la domination byzantine de 1018 à 1185. Le second royaume bulgare (1186 – 1396) est devenu le plus puissant sous Jean II Kalojan Asen (1197-1207) qui s'est illustré en capturant le nouvel empereur de Constantinople, Baudouin de Flandre et qui a obtenu un débouché sur la mer Egée.

1.2. La période ottomane

L'anarchie féodale, les rivalités entre nobles ont affaibli le pouvoir et la Bulgarie se partage en deux royaumes : celui de Tarnovo et celui de Vidin. Ainsi, la Bulgarie est devenue pour une courte période (1299-1300) province tatare et a fini par passer sous le joug ottoman. Tout d'abord tombe Tarnovo en 1393, ensuite Vidin en 1396. Pendant cinq siècles, c'est le christianisme et l'esprit de résistance représenté par des haïdouks qui a aidé les Bulgares à conserver leur identité nationale.

1.3. L'indépendance

En 1876, le mouvement pour l'indépendance a échoué dans une répression sanglante : 30000 victimes. En 1877, la Russie, appuyée par la Roumanie, mènent à bien la guerre contre l'empire ottoman mais la Grande Bulgarie (comprenant une partie de la Macédoine obtenue par le traité de San Stefano) a été partagée au congrès de Berlin (juillet 1878) en deux : la principauté de Bulgarie, indépendante mais tributaire au sultan et la Roumélie Orientale, au statut de province autonome turque avec un gouverneur chrétien désigné par le Constantinople. Même après son indépendance, l'Histoire de la Bulgarie n'a pas cessé d'être agitée. En 1908, Ferdinand se proclame Tsar des Bulgares et constitue le troisième royaume bulgare qui subsistera jusqu'en 1946. Alliée à la Serbie et à la Grèce pendant la première guerre balkanique, la Bulgarie mène une guerre victorieuse contre la Turquie et obtient certaines possessions, mais après la deuxième guerre les Bulgares vaincus, perdent une grande partie de ses conquêtes.

1.4. Les guerres mondiales

De 1915 à 1918 la Bulgarie s'engage dans la Première Guerre mondiale aux cotés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. Le Traité de Neuilly (1919) lui retire l'accès à la mer Egée. Elle a dû renoncer ainsi à la Macédoine et à la Dobroudja. Durant la Deuxième Guerre mondiale, alliée de l'Allemagne, elle récupère la Dobroudja

méridionale, la Macédoine serbe et la Macédoine grecque. Toutefois elle restera neutre vis-à-vis de l'URSS, son ancien libérateur. En 1944 la Bulgarie change de camp et s'allie avec URSS contre les Allemands. Après la Deuxième Guerre mondiale, les pertes et gains territoriaux prennent fin et le traité de Paris ramène la Bulgarie à ses anciennes frontières agrandies avec la Dobroudja du sud. Dès 1947, pour la Bulgarie commence une nouvelle période noire : la période communiste. En décembre 1947, Georgi Dimitrov, chef du parti communiste, fait voter la Constitution qui instaure la République populaire. Le régime communiste se caractérise par la longévité de Todor Jivkov, premier secrétaire du parti communiste à partir de 1954 et chef d'état de 1971 à 1989. Durant cette période, le pays n'a pas connu de troubles importants et les dirigeants bulgares ont fortement suivi les directives de Moscou. Mais cette démocratie populaire a fait des victimes comme dans tous les pays communistes : 2 700 condamnés à mort, 100 000 prisonniers politiques, des épurations, des nationalisations. Vers la fin de cette période débuta le « processus de régénération » contre la population turque ce qui a déterminé 350 000 citoyens à quitter la Bulgarie.

2. SEQUENCES HISTORIQUES DE LA MALCHANCE CYCLIQUE BULGARE

Après avoir vu les principaux moments historiques, nous pouvons mieux comprendre que la Bulgarie est un pays marqué par malchance. Quelques séquences sont notamment édificatrices.

2.1. La malchance culturelle

Un des titres de gloire de la Bulgarie est d'avoir inventé l'alphabet cyrillique donnant une impulsion puissante au développement culturel du pays. L'invention de cet alphabet est attribuée à deux frères, saint Cyril et saint Méthode. Appelé par eux « glagolitique », l'alphabet a été utilisé pour christianiser les Slaves de la région de Thessalonique et ceux de Moravie. Ses disciples, Kliment et Naoum modifient l'alphabet pour obtenir une écriture appropriée à la langue bulgare et l'appellent « cyrillique » en mémoire de Cyrille. Plus de 300 millions de personnes utilisent les différentes formes de l'alphabet : les Russes, Ukrainiens, Biélorusses, Serbes, Macédoniens et naturellement les Bulgares. Malgré le fait que les Bulgares sont parmi les premiers qui ont contribué au développement de la culture et notamment de la culture religieuse, la Bulgarie n'a jamais connu d'élite spirituelle forte et les Bulgares sont mesurés et réservés vis-à-vis de la religion.

2.2. Le joug ottoman

On dit que la Bulgarie a eu la malchance d'avoir un joug ottoman de 5 siècles. La thèse de l'oppression turque a souvent été utilisée afin d'expliquer les paradoxes de l'Histoire bulgare.

L'empire Ottoman poursuivit son expansion. Edirne, en Thrace, tomba en 1361. Mourad Ier, qui succéda à Orhan en 1362 et régna jusqu'en 1389, conduisit l'invasion des Balkans. Edirne devint la capitale occidentale des Ottomans, même après la prise de Constantinople en 1453.

Parallèlement, les Ottomans consolidaient leurs positions en Asie mineure, en soumettant des émirats turcs, bravant la règle qui veut que le musulman ne fasse pas la guerre à un autre musulman. L'expansion ottomane sur les deux fronts, Balkans et Anatolie, sera poursuivie par Bayazid, le fils de Mourad. L'aptitude de Bayazid à osciller entre les deux fronts lui vaudra d'ailleurs le surnom de Yilderim (l'éclair, la foudre).

Dans les Balkans, ils défirent les Bulgares. En juin 1389 à la bataille du champ des merles (Kosovo Polje), Mourad défait les Serbes avant d'être tué à son tour. En représailles, les Ottomans exécutèrent le prince serbe Lazar.

En 1444, après avoir signé la paix avec la Serbie et la Hongrie, Mourad II abdiqua en faveur de son fils, alors âgé de 12 ans. Voyant en ce geste un signe de faiblesse, l'Europe lance alors une nouvelle croisade contre l'empire ottoman. Mourad sort alors de sa retraite, bat les armées européennes à Varna, en Bulgarie, à la fin de 1444.

À sa mort en 1451, Mohammed II dit « le conquérant », règne enfin définitivement. En 1453 il conquiert Constantinople en un jour, après un siège de plusieurs mois et à l'aide d'un pilonnage d'artillerie incessant. L'empire Byzantin n'y survivra pas. Constantinople deviendra la capitale de l'empire et le sultan règnera depuis le palais de Topkapi, construit à cet effet.

L'envahisseur en effet n'anéantit pas seulement l'Etat, il imposa d'importants changements dans la structure de la société bulgare.

Le système féodal ottoman diffère de celui existant jusque-là dans le pays : c'est l'Etat qui est le propriétaire suprême des terres et la masse des paysans lui appartient ; c'est donc l'autorité centrale qui fixe leurs obligations. Une partie des paysans étaient affectés au budget de l'Etat et de la cour des sultans, l'autre partie aux frais d'entretien de l'armée. La classe dirigeante était constituée par la couche de militaires tenanciers de terres en contrepartie du service armé à cheval : les spahis, et par la couche supérieure de l'administration, concentrée dans les grandes villes et à Constantinople. L'aristocratie féodale bulgare fut anéantie soit physiquement au moment de la conquête, soit par des déportations en Anatolie, soit enfin par le passage à l'Islam et la fusion avec les conquérants.

Les territoires bulgares furent incorporés au vilajet (province) de Roumélie qui couvrait la majeure partie des Balkans et subdivisés en sandjaks. La proximité de Constantinople, la plus grande ville d'Europe à cette époque, explique l'intérêt des dirigeants ottomans pour l'entretien de communications suivies avec les territoires bulgares. Toute irrégularité dans le ravitaillement pouvait avoir des conséquences fâcheuses pour la capitale et provoquer des troubles sociaux. Aussi la Sublime Porte établit-elle le monopole d'Etat sur le commerce des céréales et réglementa les approvisionnements. Des organes administratifs de contrôle furent créés dans toutes les villes, sous la direction des cadis qui surveillaient les domaines de la production et du commerce. Pour développer ce dernier on construisit des routes, des ponts et de nombreux caravansérails.

En même temps que des changements sociaux, eurent lieu des changements ethniques et religieux. Pour des raisons stratégiques un grand nombre de Turcs furent installés sur les grandes routes, le long des fleuves Maritsa et Vardar et sur le littoral de la mer Noire. En outre, recourant à la violence, les Turcs obligèrent parfois la population bulgare à adopter l'Islam. Les Pomaks du Rhodope cèderont à cette conversion forcée. Elle pouvait être motivée par la réduction d'impôts qui suivait et s'avérait nécessaire pour qui voulait gravir rapidement l'échelle sociale. La majeure partie de la population la refusa et tenta de conserver sa religion et sa langue. La guerre russo-turque a permis à la Bulgarie de regagner sa liberté. En 1879 l'assemblée a adopté la première constitution bulgare. Celle-ci, basée sur la constitution belge, était l'une des plus démocratiques de l'époque.

2.3. Les guerres balkaniques

Les bulgares affirment qu'ils n'ont perdu aucune bataille et je suis convaincu qu'ils ont des arguments en ce sens. Mais ils ont eu la malchance de choisir souvent l'alliance perdante et ainsi ils ont perdu presque toutes les guerres importantes.

La Bulgarie acheva les négociations en ramenant la Serbie dans le cadre de l'accord tripartite et une alliance fût finalement signée en mai 1912. La Ligue balkanique était désormais constituée. Les états-majors bulgares, serbes et grecs n'avaient plus qu'à

rajouter les conventions nécessaires pour créer une véritable alliance militaire capable d'attaquer la Turquie.

La Première Guerre Balkanique commence le 8 octobre 1912 avec la déclaration de guerre du Montenegro à l'Empire Ottoman. Elle ne durera que 6 semaines et occasionnera plus de 100 000 de pertes. Les forces de l'Empire Ottoman devront se battre sur 4 fronts : contre les Bulgares en Thrace, contre les Bulgares, les Serbes et les Grecs en Macédoine, contre les Monténégrins et les Serbes au Nord de l'Albanie et au Kosovo, et contre les Grecs au Sud de l'Albanie. Après l'offensive initiale des Monténégrins venant mettre le siège devant Skutari, les autres pays de la ligue balkanique attendirent une semaine avant de déclencher des offensives massives et concertées sur l'ensemble des territoires convoités de l'Empire Ottoman. L'action la plus décisive étant celle des armées bulgares, dirigée vers les forteresses de Lozengrad (Kirklareli) et Adrianople (Edirne) qui constituaient les verrous de l'accès à Istanbul.

L'ambiance générale en Bulgarie était à la ferveur patriotique et l'ensemble des énergies était mobilisé contre l'ennemi turc , « pour la libération des frères chrétiens et des terres ancestrales ». Ainsi, la petite Bulgarie parvint à mobiliser une armée de plus de 500 000 hommes, soit un quart de la population masculine.

Quand la Première Guerre Balkanique prenait fin, la Bulgarie avait obtenu des gains territoriaux inespérés et son armée avait atteint la limite de ses capacités. A l'issue du conflit, la Bulgarie était en passe de devenir une puissance régionale majeure, le pays balkanique le plus grand par la taille, avec des ouvertures sur la Mer Noire, la Mer Egée et la Mer de Marmara. Mais cette expansion territoriale exceptionnelle avait été payée par le sacrifice des forces vives de la nation.

La Serbie de son côté occupait la majorité de la Macédoine dont le partage n'avait fait l'objet d'aucun accord. C'était à la Russie d'arbitrer le partage entre les différents pays de la Ligue balkanique, et la Serbie mît en avant qu'elle avait perdu ses gains en Albanie pour réclamer la Macédoine en compensation. Les Grecs pour leur part avaient la ferme intention de voir les Bulgares quitter totalement la région de Salonique et leur céder le port de Kavala. Dans le même temps, la Roumanie faisait savoir qu'elle souhaitait récupérer une partie du Nord de la Bulgarie – la Dobroudja – afin de garantir l'équilibre des pouvoirs dans les Balkans. La Turquie ne se priva pas d'encourager les dissensions entre les membres de la Ligue balkanique, tout en massant des forces pour reprendre Adrianople.

Ainsi, victorieuse contre la Turquie dans la première guerre Balkanique, en désaccord avec ses anciens alliés, Serbie et la Grèce, sur le partage de la Macédoine, la Bulgarie se retourne contre eux dans la deuxième guerre balkanique.

Ayant le sentiment d'être pris à un piège, le 23 juin 1913 le tsar Ferdinand donna à son armée l'ordre d'attaquer les troupes serbes et grecques sans déclaration de guerre.

La Serbie et la Grèce répondirent immédiatement par les armes, suivis par le Monténégro puis par la Roumanie; la Turquie à son tour reprit les hostilités. L'armée bulgare fut écrasée en vingt jours et Ferdinand demanda l'armistice le 18 juillet.

La paix de Bucarest (28 juillet-10 août 1913) fut cruelle pour les Bulgares. La Serbie y recevait la plus grande partie de la Macédoine y compris Ohrid, haut lieu de la culture bulgare du X-ème siècle. La Grèce s'emparait du port de Salonique et du golfe de Kavala. La Bulgarie ne gardait qu'une petite partie de la Macédoine mais s'agrandissait au sud du Rhodope en recevant une fenêtre sur la mer avec un morceau de la Thrace égéenne. En revanche, elle cédait à la Roumanie la Dobroudja du Sud et restituait à la Turquie Andrinople et la Thrace orientale.

Commencées comme une croisade des états chrétiens contre les Turcs, les guerres balkaniques s'achevaient en laissant un lourd héritage de rancœurs et de haines entre Bulgares, Serbes, Grecs et Roumains séparés désormais par des problèmes s'appelant : Macédoine, Thrace, Dobroudja.

2.4. Les deux guerres mondiales

A l'issue du traité de Bucarest, les gains et les pertes territoriales font apparaître trois vainqueurs et deux perdants. Du côté des vainqueurs, la Grèce augmente sa population de 1,6 millions d'habitants et la Serbie de 1,2 millions, tandis que la Roumanie récupère la Dobroudja à la table des négociations. La Turquie est le principal perdant, dépouillée de la quasi-totalité de ses possessions dans les Balkans malgré la sauvegarde inespérée d'Adrianople. Mais c'est la Bulgarie qui endure la déception la plus amère. Ayant payé le plus lourd tribut en pertes humaines, elle se voit dénier l'acquisition de territoires qu'elle estimait lui revenir de droit. Elle ne peut donc que se sentir spoliée et humiliée. La perspective d'une paix durable dans les Balkans devenait

dès lors illusoire. Quand viendra la Première Guerre mondiale, la Turquie et la Bulgarie n'auront aucun état d'âme à prendre le parti de ceux qui pourront leur offrir la revanche à laquelle elles aspiraient, ainsi que les territoires qu'ils convoitaient.

Quand l'Autriche-Hongrie attaqua la Serbie le 15 juillet 1914, la majorité des Bulgares y vit assurément une revanche de la paix de Bucarest. La coalition au pouvoir, libéraux et stambolistes du gouvernement Radoslavov, était nettement germanophile. Or la situation stratégique dans les Balkans lui valait les sollicitations des deux camps. Lorsqu'en novembre la Turquie entra en guerre du côté des empires centraux, l'Entente n'hésita pas à proposer à Sofia la Thrace et la Macédoine, morceau de Serbie pour la défense de laquelle elle était entrée en guerre. Après l'échec du débarquement aux Dardanelles en février 1915 et les victoires allemandes en Pologne et en France, convaincu de la supériorité militaire des empires centraux, le tsar Ferdinand accepta l'offre de Vienne. La Bulgarie déclare alors la guerre à la Serbie le 14 octobre 1915. Les troupes bulgares occupent dès lors la Macédoine serbe et font face aux troupes alliées débarquées à Salonique le 5 octobre. C'est le front d'Orient qui s'établit à la frontière septentrionale de la Grèce. L'occupation de la Macédoine par les Bulgares fut particulièrement dure : l'armée bulgare extermina les Grecs ou les expulsa. Lorsque la Roumanie entre en guerre en août 1916, la Bulgarie s'associe à la rapide contre-offensive des puissances centrales et occupe la Dobroudja du sud cédée en 1913. La dispersion des troupes, la médiocrité des équipements et le mauvais ravitaillement eurent raison de l'endurance et du courage du paysan bulgare. La rupture du front d'Orient le 18 septembre 1918 contraignit la Bulgarie à signer un armistice le 29 du même mois. Le 3 octobre 1918, Ferdinand abdique en faveur de son fils Boris III. Le traité de Neuilly du 27 novembre 1919 impose un nouveau recul territorial : la Roumanie récupère la Dobroudja du Sud, la Serbie annexe quelques districts supplémentaires et la Grèce obtient toute la Thrace, ce qui coupe la Bulgarie de la mer Egée. En 1923, les Grecs expulseront quelques 250.000 Bulgares qui résidaient en Thrace pour les remplacer par des réfugiés grecs venus d'Asie Mineure après la victoire turque.

Le royaume ne se remettra pas de ce choc. L'histoire de l'entre-deux-guerres n'est faite que de difficultés économiques et de convulsions politiques.

La politique révisionniste et irrédentiste de la Bulgarie la poussa naturellement vers l'Allemagne hitlérienne, surtout après le coup d'état du roi Boris III. L'approche de la Seconde Guerre mondiale relança la perspective de la grande Bulgarie. Au début des

hostilités, le roi Boris déclara la neutralité de la Bulgarie. En février 1940, il appela à la tête du gouvernement Bogdan FILOV, un professeur d'histoire de l'art, grand admirateur de l'Allemagne. La défaite de la France et des alliés de la Grande-Bretagne, qui soutenaient les ennemis de la Bulgarie (Grèce, Roumanie, Yougoslavie) amenèrent le gouvernement bulgare à se rapprocher concrètement de Berlin. Le 1er mars 1941, la Bulgarie adhéra au pacte tripartite par la signature de l'accord de Vienne puis participait à l'invasion de la Yougoslavie le mois suivant. Elle en fut récompensée par l'attribution d'une grande partie de la Macédoine, du district serbe de Pirot, de la Thrace et d'une partie de la Macédoine grecque. Le gouvernement bulgare s'efforça de gagner la sympathie de la population macédonienne et de l'intégrer. Près de 100.000 Grecs furent en revanche expulsés de Thrace et remplacés par des Bulgares en réponse aux expulsions opérées par les Grecs en 1923. La Bulgarie devint la base- arrière de l'Allemagne lors de son offensive contre l'URSS, mais à la différence des Roumains et des Hongrois, elle ne participa pas militairement à l'attaque. La réunification des terres bulgares s'était opérée avec l'aide d'Hitler, mais le pays n'attaqua pas l'URSS. De plus, Boris III refusa de livrer les Juifs bulgares aux autorités nazies. Pendant la guerre, des centaines des milliers de Balkaniques sont déplacés à l'occasion de redécoupage provisoire de la zone : Slovènes de Styrie expulsés vers la Croatie, Serbes de Croatie expulsés en Serbie, Roumains de Dobroudja du Sud échangés contre Bulgares de Dobroudja du Nord, Hongrois de Transylvanie du sud et Roumains de Transylvanie du Nord, colons serbes chassés du Kosovo et de Macédoine, colons grecs de Trace occidentale et bien d'autres encore.

Les opérations militaires de la fin du conflit mondial ont les Balkans comme terrain. Déjà la plus pauvre partie d'Europe avant la guerre, les Balkans ont subi des pertes considérables. Les pertes en vies humaines de la Bulgarie, durant la période où elle a combattu l'Axe (septembre 1944-mai 1945) s'élèvent à 32.000 morts (170.000 en Roumanie, 620.000 en Grèce). Alliée de l'Axe, elle a moins souffert de dévastations malgré les bombardements Anglo-Américains à partir de 1943 et le retournement politique de 1945 se paie relative moins cher : 45 millions de dollars à l'URSS à titre de réparations contre 300 millions pour la Roumanie.

Les accords politiques préalables éviteront tout affrontement entre les Puissances victorieuses. C'est à Moscou en octobre 1944, entre l'URSS et la Grande-Bretagne que se situe le partage des Balkans en deux sphères d'influence. Ainsi, Churchill et Staline ont partagé la sphère d'influence sur la Bulgarie de manière suivante: 75% pour la

Russie et 25% pour les autres. Par la suite, l'armée rouge occupe la Roumanie en août 1944, la Bulgarie en septembre et contrôle les processus politiques. Donc, à la fin de l'année 1945 le rapport de forces dans les Balkans est largement en faveur du bloc communiste et a fait réapparaître le vieux thème de la solidarité slave.

2.5. La période communiste

Même la période communiste peut être considérée malchanceuse car le régime est resté fidèle à l'Union Soviétique et a imité un système en faillite. Une page de l'Histoire s'est indéniablement tournée à la fin de 1989.

La chute du mur de Berlin (9 novembre 1989) symbolise ce tournant aux yeux de l'Occident. Mais la date fétiche pour l'Europe balkanique serait plutôt celle de la mort du couple Ceausescu (25 décembre 1989). Pour la société bulgare le moment tournant s'appelle la « révolution de palais » du 10 novembre 1989.

Il est très difficile d'établir un bilan du développement de la Bulgarie comme d'ailleurs pour tous les pays balkaniques depuis la Deuxième Guerre mondiale car les statistiques ont été systématiquement falsifiées ou maquillées par la propagande communiste. La désinformation variait selon le niveau d'oppression, voire de dictature. La Bulgarie occupe la troisième place au palmarès de l'oppression après l'Albanie et Roumanie.

La prise de pouvoir par les partis communistes dans quatre pays balkaniques sur cinq se déroule de la même façon que dans les autres démocraties populaires. Cependant le processus de mise en place diffère dans les pays où la résistance a été active et ceux qui ont été « libérés » par l'Armée rouge. Dans le premier cas il est rapide, dans le second, des phases de transition plus ou moins nombreuses s'intercalent. Mais sous sa forme brève ou sa forme détaillée, le scénario reste fondamentalement le même et comporte des épisodes incontournables. En Bulgarie, l'absence de mouvement de résistance importante est compensée par la présence de l'Armée rouge et la conquête du pouvoir est plus facile aux communistes Bulgares qu'aux Roumains. L'abolition de la monarchie, entérinée par un référendum, mit fin au règne du jeune Siméon, bref successeur du roi Boris, puis la république populaire fut proclamée le 15

septembre 1946. Le traité de paix signé à Paris en février 1947 était particulièrement avantageux pour un pays qui avait été allié de l'Axe .

Les changements imposés au pays concernèrent tous les domaines vitaux. Les partis politiques de la coalition gouvernementale durent mettre fin à leur existence de « leur propre initiative ». Ceux de l'opposition furent détruits par des procès montés contre leurs dirigeants (Dimitrov, Petkov). A côté du PC ne restait comme parti politique qu'une des tendances de l'ancienne Union agrairienne qui se refusa à avoir un programme politique propre et accepta la direction du PC.

Une réforme agraire mit à la disposition de l'Etat toutes les propriétés individuelles supérieures à 20 ha. Moins d'un tiers de ces terres appartient aux petits paysans, le reste allant aux fermes coopératives organisées sur le modèle soviétique. En décembre 1947, l'industrie, les mines et les banques furent nationalisées.

En mars 1948, un traité lia la Bulgarie à l'URSS dans tous les domaines. Les principes connus plus tard sous le nom de « doctrine Brejnev » y existaient déjà en germe car ils prévoyaient une aide immédiate entre les partenaires avec les moyens militaires et tous ceux qui sont à leur disposition ainsi que des consultations mutuelles sur toutes les questions importantes.

Le régime communiste s'est caractérisé par la longévité au pouvoir de Todor Jivkov, le premier secrétaire du parti communiste à partir de 1954, chef d'état de 1971 à 1989, et par l'absence de troubles jusqu'au décret de décembre 1984, imposant aux Turcs la bulgarisation de leurs noms. Insignifiant pour sa pensée politique, Jivkov n'en est pas moins un manœuvrier habile qui sait mettre la Bulgarie dans le sillage de Moscou. C'est le secret majeur de la longévité politique d'un homme d'Etat falot qui a fait de la Bulgarie un satellite sans histoires. En 1968, Jivkov est, semble-t-il, le premier à suggérer une « aide militaire » à la Tchécoslovaquie et les forces bulgares au sein du Pacte de Varsovie participent à l'invasion du 21 août. La politique extérieure s'est également caractérisée par une totale allégeance à Moscou et par des relations souvent tendues avec la Yougoslavie, qui accusait la Bulgarie de nier les droits de la minorité macédonienne. Les relations bulgaro-grecques avaient été gelées en profondeur par la guerre froide, au point d'interrompre les liaisons ferroviaires et postales jusqu'en 1954 quand les liaisons sont renouées.

La période d'euphorie nationale des années 70 est suivie d'une période de ralentissement économique et la Bulgarie recourt de plus en plus aux emprunts internationaux. Le marasme économique, les pressions extérieures sur le régime et des

troubles éclatant dans les villages turcs ont déterminé la chute du Todor Jivkov, le plus fidèle des chefs d'Etat satellite. Cette Bulgarie communiste s'est écroulée avec la faillite des régimes communistes en URSS et en Europe de l'Est.

Les quarante ans de communisme surprennent par leur totale soumission au grand frère russe au point d'être surnommé le seizième état de l'URSS. L'apogée de la politique stalinienne eut lieu sous le règne de Tchervenkov. A titre d'exemple, la collectivisation de l'agriculture- secteur à fort rendement pour le pays- fut plus poussée qu'ailleurs avec 44 % des terres cultivables à l'Etat en 1950 contre 12 % en Roumanie. La faillite des régimes communistes de l'URSS et des pays de l'Europe de l'Est à également mit fin au communisme en Bulgarie.

3. LE CHOIX POUR L'AVENIR

Après avoir passé en revue quelques séquences malchanceuses, nous pouvons voir le choix pour l'avenir.

Depuis 1990, sept gouvernements se sont succédés au pouvoir en sept ans, dans une vie politique plutôt chaotique et sans réussir à stopper l'inflation, le chômage, et l'accroissement de la dette publique. Dans la première phase du processus de démocratisation, l'initiative d'ouverture revient aux communistes mais on voit se reformer les partis politiques interdits en 1947-1948. La deuxième phase de la transition est marquée par l'adoption d'une nouvelle constitution, par de nombreuses dissensions entre différentes composantes de la vie politique et par des nombreuses problèmes concernant la privatisation des entreprises, la reconversion, la guerre en Yougoslavie, ou la réorientation de la situation internationale. Le protecteur et partenaire soviétique s'étant évanoui, elle cherche à se rapprocher de l'Occident. Un accord préalable d'association à l'Union européenne est signé en mars 1993 et en février 1994 la Bulgarie adhère au Partenariat pour la Paix de l'OTAN.

3.1. L'économie de marché

La transition vers l'économie de marché ne se fait pas sans peine et elle est accompagnée d'une forte corruption. Cette transition difficile plonge plus de la moitié de la population dans la pauvreté et la crise socio-économique s'aggrave encore jusqu'en 1997 quand Petar Stoianov nomme Ivan Kostov comme Premier ministre. Fervent partisan d'une plus grande libération de l'économie, il met en œuvre une politique orientée vers l'intégration dans l'Union Européenne et dans l'OTAN et de renforcer la lutte contre la corruption. La Bulgarie prenait la route d'un nouveau développement démocratique vers une économie de marché libre. En juin 2001, les résultats des élections ont placé le parti de l'ancien roi Siméon II en tête par rapport aux autres partis. Le programme politique du parti de Siméon II est fort ambitieux. De nombreux observateurs Bulgares ou étrangers le trouvent irréaliste. Entouré par des économistes de hautes niveau, de banquiers Bulgares revenus de l'étranger et

d'investisseurs éduqués en Occident, le roi Siméon II prévoit d'augmenter très rapidement le niveau de vie des Bulgares par entre autres mesures fiscales pour les investisseurs étrangers (comme par exemple un taux d'imposition de 0%). Son programme, l'écrasante victoire de son parti et le renom d'homme d'affaires ayant de très nombreuses relations dans le monde des affaires internationales, ont déterminé le président Petar Stoïanov de le nommer Premier ministre en 15 juillet 2001. En acceptant cette nomination, Siméon II est le premier membre d'une famille royale destituée à retrouver le pouvoir dans un pays de l'ancien bloc communiste. Quoiqu'il en soit, une nouvelle phase de l'Histoire de la Bulgarie va s'écrire. En novembre 2001, le socialiste Georgi Parvanov a été élu et s'engage d'ouvrir la porte de l'Alliance atlantique et de l'Union Européenne.

Les sociétés balkaniques ont connu, depuis une cinquantaine d'années des mutations profondes et irréversibles. L'enjeu économique de restitutions des biens immobiliers et des terres focalise l'attention de la population de chaque pays et le mythe de l'occident, amplifié paradoxalement par le communisme, ont déterminé l'irruption de la modernité occidentale dans l'univers traditionnel balkanique. La primauté du développement économique s'y est montrée aussi brutale envers la culture traditionnelle. La Bulgarie ne fait pas d'exception.

3.2. La candidature pour l'OTAN

En dépit des transformations socio-économiques qu'a connu le pays en un siècle, les incertitudes sur l'identité bulgare persistent. Elles continuent à modeler un discours extérieur dans lequel le regard de l'autre- européen, occidental- revêt une importance symbolique, rarement mesurée à sa juste valeur par les dirigeants occidentaux. La transition ne saura donc se réaliser que si elle se place sous le signe d'une pleine réalisation de l'appartenance européenne du pays, une réalisation alors vécue comme un accomplissement identitaire.

Au cours des dernières années, la Bulgarie a placé sa politique extérieure sous le signe du pragmatisme. Son nouveau slogan est celui de l'intégration euro-atlantique. Le thème du retour en Europe, valorisé dans les premiers temps de la transition, définissait un plus petit dénominateur commun entre démocrates et anciens communistes, ces

derniers étant résolument hostiles à l'entrée de la Bulgarie dans l'OTAN mais pas à son adhésion à l'Union européenne.

Les autorités bulgares savent que l'OTAN n'envisage pas un nouvel élargissement en l'état actuel des choses. Elles souhaitent donc développer un partenariat stratégique avec les Etats-Unis et consolider leurs rapports avec l'Alliance atlantique à travers une participation active au Partenariat pour la paix. Ils espèrent donc que les contacts réguliers avec Bruxelles et Washington augmenteront les chances d'adhésion à l'OTAN. A cet égard, la halte de Bill Clinton en Bulgarie les 21 et 22 novembre 1999 au cours de sa tournée balkanique et le ferme soutien que le président américain a apporté à l'intégration de la Bulgarie dans les structures occidentales lors de cette visite historique témoignent de la qualité des rapports entre les deux pays. Lors du sommet de Washington en avril 1999, la Bulgarie n'est certes pas parvenue à combler son retard sur la Roumanie et la Slovénie, mais son nom est venu en sixième place après la Roumanie, la Slovénie et les trois pays baltes sur la liste des neuf candidats officiels à l'Alliance.

Au sommet de Prague l'aide américaine a donné ses fruits et la Bulgarie a été invitée à intégrer l'OTAN.

3.3. La candidature pour U.E.

La Commission européenne a donné le 9 octobre 2001 son feu vert pour l'entrée de dix nouveaux pays dans l'Union européenne, marquant ainsi l'élargissement le plus important de l'histoire de la construction européenne. La date de l'adhésion de la Bulgarie pourrait être repoussée à 2007. Le gouvernement de Sofia a fait sa demande et la Commission a promis de faire de son mieux pour l'aider à atteindre cet objectif. L'exécutif européen s'est engagé à préparer une feuille de parcours précise, dans laquelle seront indiqués les étapes que la Bulgarie aura à parcourir pour finaliser les préparatifs d'adhésion. A partir de 2004, une fois que la Bulgarie sera sélectionnée, l'aide financière sera de plus en plus conséquente. Donc ; pour le moment, à Bruxelles et dans les autres capitales européennes, il y a une volonté politique et les moyens nécessaires pour un élargissement. Mais la Bulgarie, qui a encore un chemin très long à

parcourir avant d'atteindre les normes européennes, il aurait été important d'obtenir des garanties.

L'attention accordée aux relations avec Washington ne doit pas laisser croire que le nouveau gouvernement bulgare a relégué l'objectif d'une intégration européenne au second plan. En mars 1998, le cabinet Kostov a adopté une stratégie nationale pour l'accession de la Bulgarie à l'Union européenne qui prévoit l'introduction de 60 % des actes et règlements applicables dans l'Union pour 2001. Si Ivan Kostov ne se fait guère d'illusions quant aux perspectives d'une entrée rapide de son pays dans l'Union européenne, l'objectif officiel est toujours 2007.

CONCLUSION

« Les Balkans produisent plus d'Histoire qu'ils ne peuvent en consommer ». Derrière cette boutade se cache un problème véritable. Si « produire de l'Histoire » évoque d'habitude une multiplication d'événements publics spectaculaires (coups d'Etat, révolutions, guerres, invasions, exodes, etc.), la Bulgarie démontre le contraire.

Un pays situé en sud-est de l'Europe, tout à fait balkanique, avec une population estimée à 8 millions d'habitants, dont 990 000 Turques musulmans et à peu près 800.000 Tziganes, avec une économie dans laquelle l'agriculture a conservé une place importante, avec des taux d'inflation de 5,7%, du chômage de 16,57% et une émigration en augmentation, la Bulgarie a fait son dernier choix : la démocratie authentique de type occidental, l'intégration en Union Européenne et OTAN, l'économie de marché.

Avec un ancien roi (Siméon de Saxe Cobourg Gotha) pour Premier ministre et un ancien communiste (Gueorgui Pavranov) pour président, tous deux élus en 2001 en trois mois d'intervalle, la Bulgarie a de quoi surprendre. Mais le paradoxe n'est qu'apparent car ces deux votes participent de la même volonté du peuple bulgare de placer à sa tête une nouvelle équipe, capable de prendre à bras le corps des problèmes de pauvreté chroniques desquels le pays n'a pas su se sortir depuis la chute du communisme, il y a douze ans. Le nouveau président comme le nouveau Premier ministre, bien qu'ils prennent des décisions impopulaires, sont considérés comme des pragmatiques.

Ces diverses expériences expliquent en partie sa situation actuelle qui se caractérise par deux états d'esprits parfois contradictoires : la recherche d'une fierté nationale perdue et la quête de protecteurs extérieurs qui aujourd'hui, se nomment Union européenne et OTAN.

La Bulgarie devrait pouvoir sortir de cette malchance chronique si elle parvient à occuper une place majeure dans la résolution des conflits régionaux. A partir de cette prédominance, elle pourrait alors faire valoir son rang européen voire otanien qui la placerait dès lors dans un potentiel plus fort et varié. Cette partie prenante au Kosovo ou en Macédoine serait en outre source de pouvoir et d'influence en politique extérieure et donc de sentiment de fierté nationale. Pour que le déclic se produise, il faudrait que l'Histoire impose cet engagement à la Bulgarie mais avec des conséquences plus heureuses que dans les siècles passés.

Le model ethnique bulgare appliqué à l'égard des minorités montre la volonté de construire une démocratie de type moderne et les dernières mesures au niveau de l'armée et de l'économie atteste que la Bulgarie a décidé de changer son destin. Tous les Bulgares espèrent que cette fois-ci c'est le bon choix.

BIBLIOGRAPHIE

Georges Castellan : HISTOIRE DES BALKANS XIV^{ème}-XX siècle

Gerard Chaliaud et Jean-Pierre Ragean : ATLAS DES EUROPEENS

Bernard Lary : L'EUROPE BALKANIQUE de 1945 à nos jours

François Fèron et Armelle Theroval : L'ETAT DE L'EUROPE

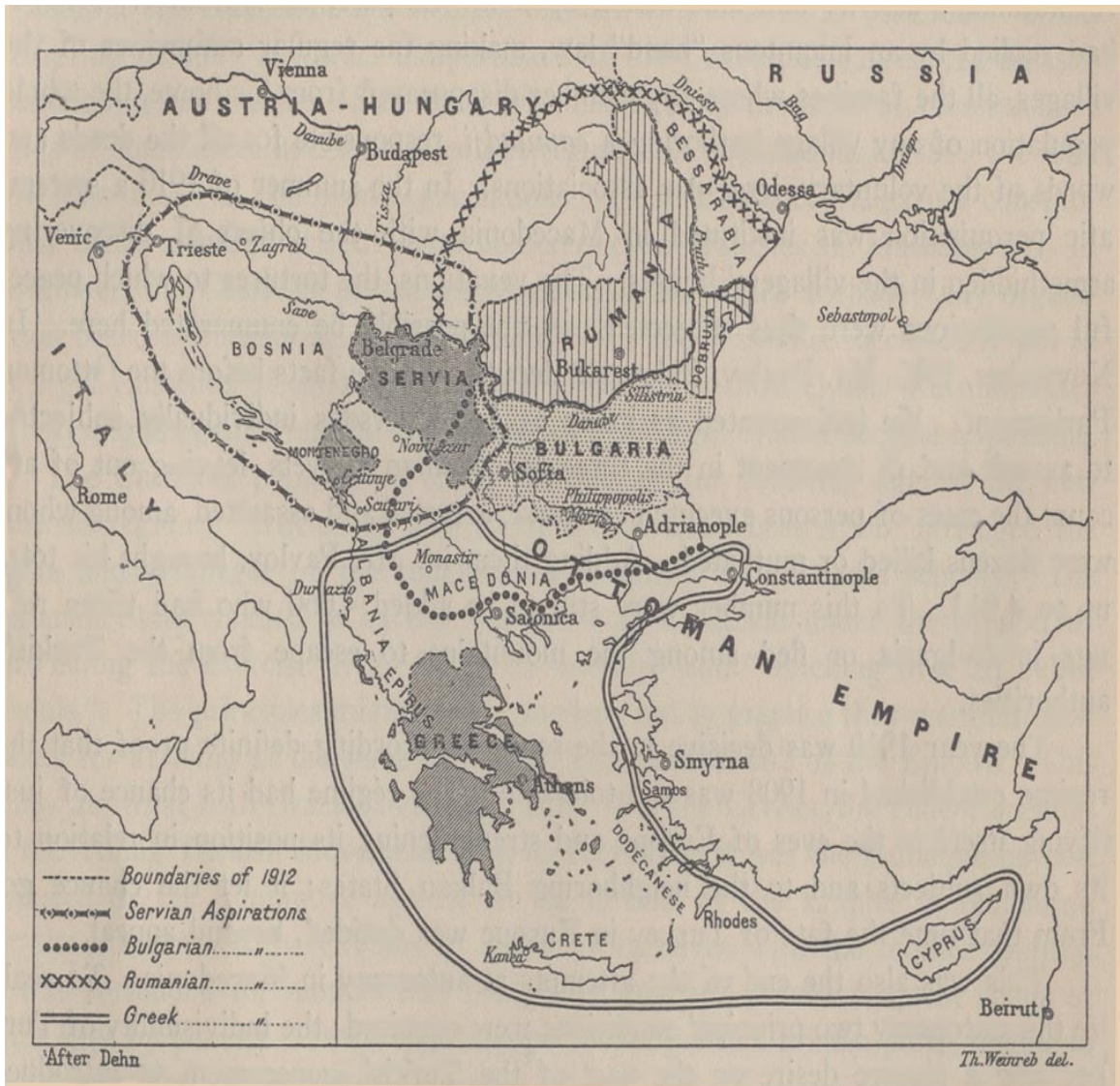
INTERVEENTIONS EUROPEENNES DANS LES BALKANS entre 1815 et 1914 : mémoire du capitaine de corvette STOSSKOPF

LES GUERRES BALKANIQUES, préfiguration des conflits postérieurs à l'éclatement de la Yougoslavie ?- mémoire du chef d'escadron BOUE Loïc

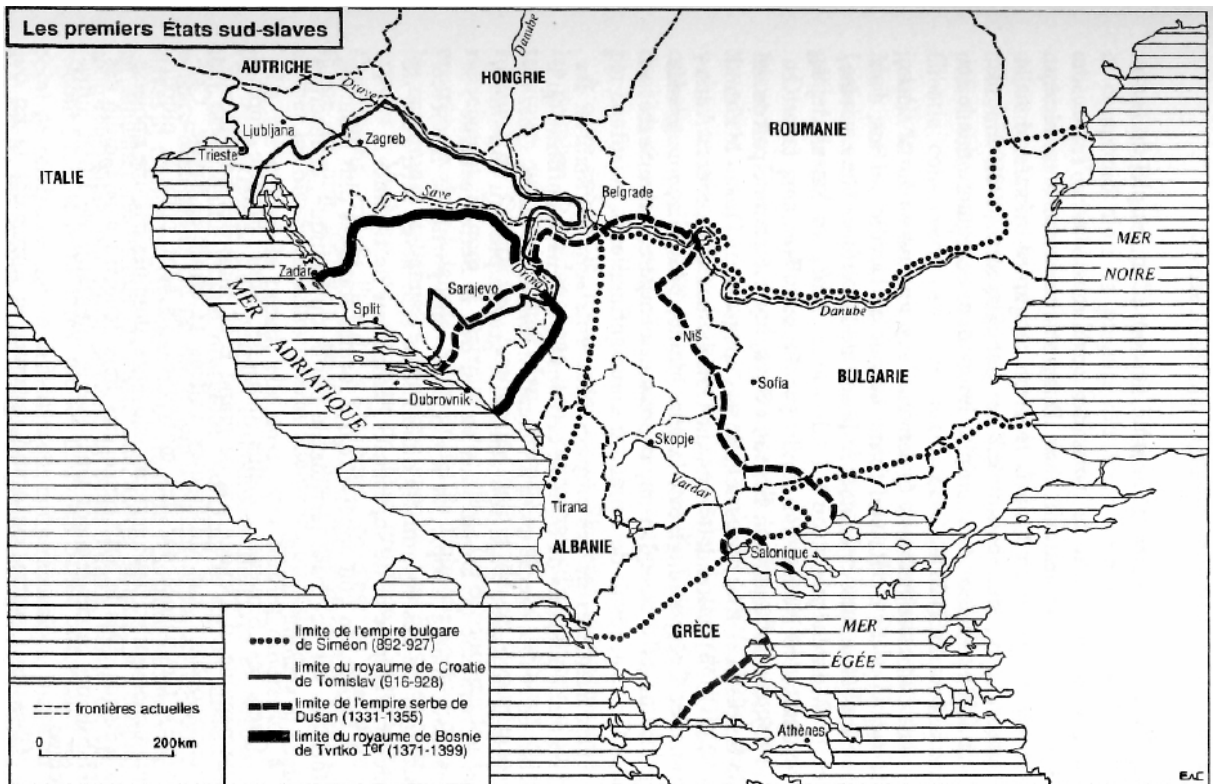
FLUX ET REFLUX DES EMPIRES DANS LES BALKANS de l'empire romain au congrès de Vienne – mémoire du chef de bataillon ZWILLING Marc

LA ROUMANIE ET LA BULGARIE DANS L'UNION EUROPEENNE EN 2007 ?- par Andreea BRATOSIN-article du journal ADEVARUL source INTERNET

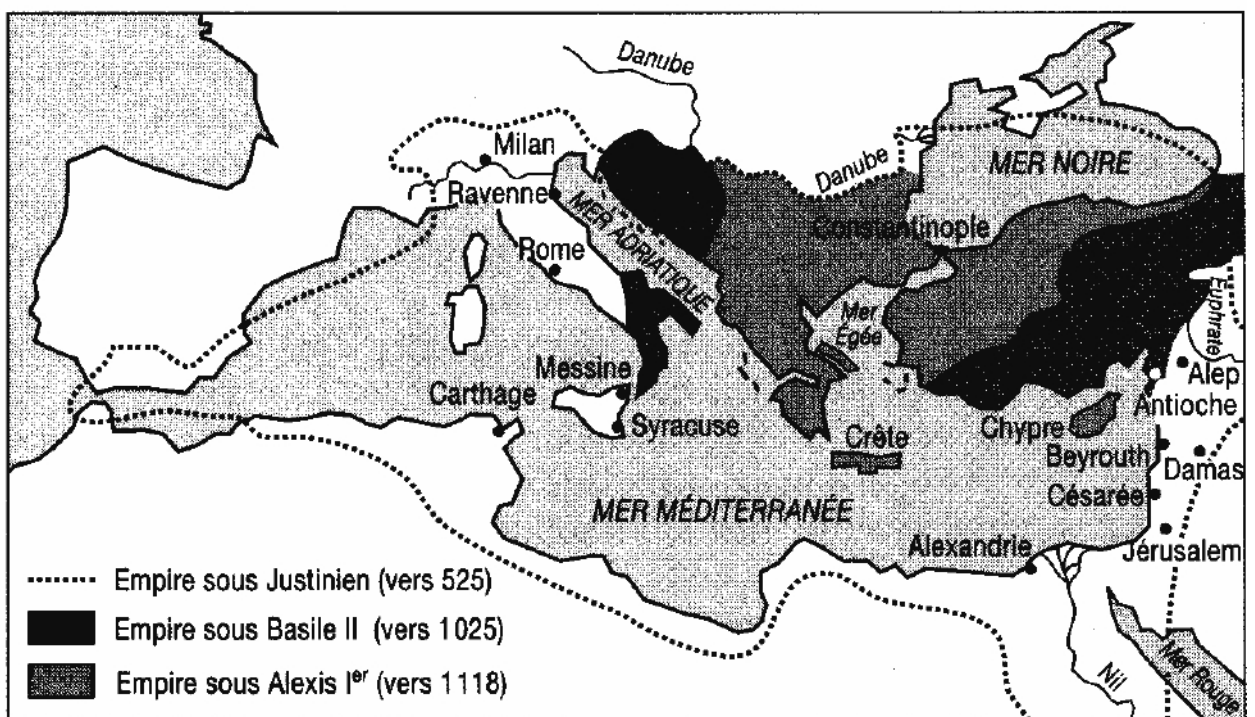




Aspirations des pays balkaniques en 1912



L'Empire byzantin



Les Balkans en 1683



Les frontières de la Bulgarie à San Stéfano puis à Berlin.2.2.2-L



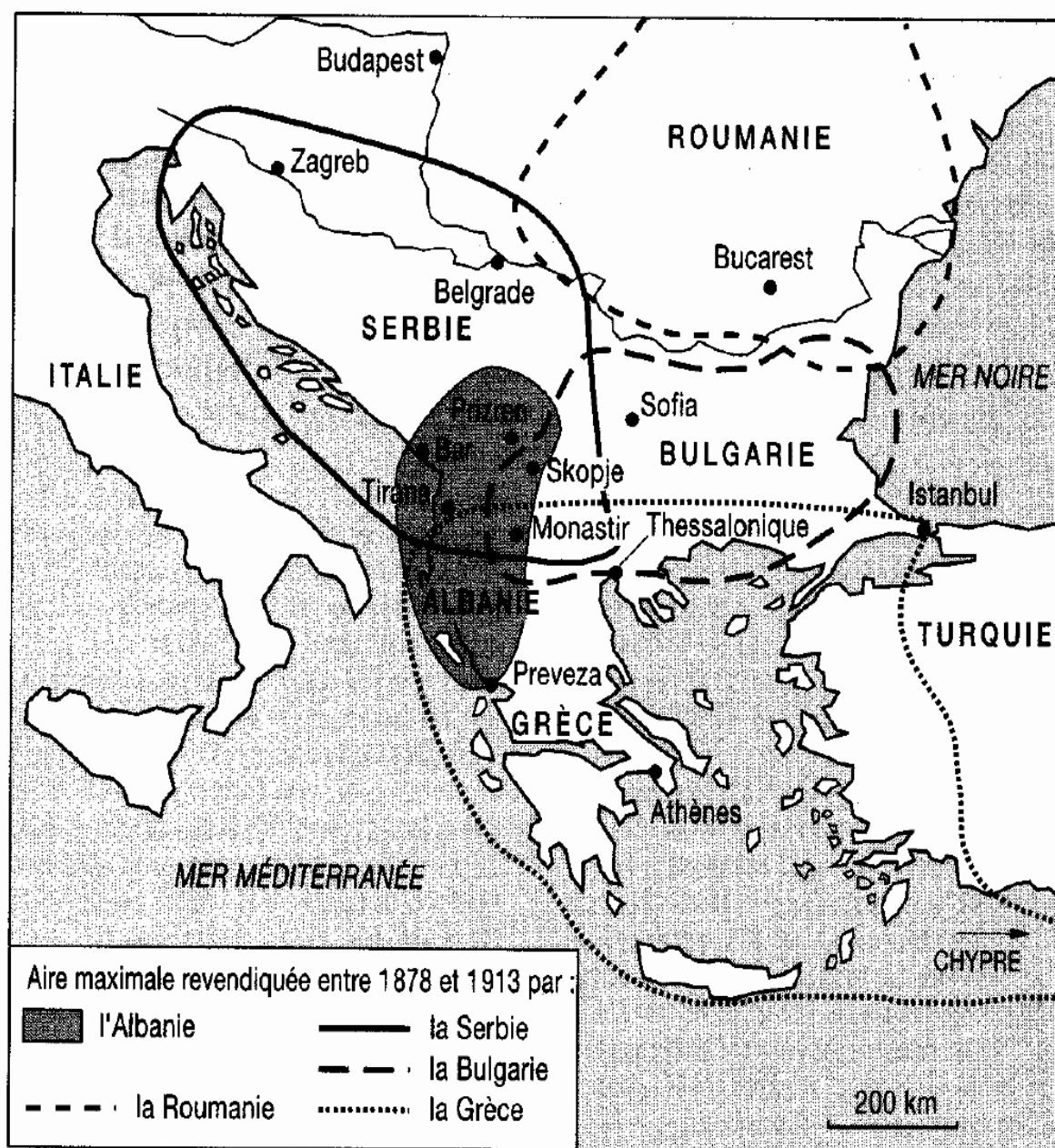
REGIONS OCCUPÉES PAR LES BELLIGÉRANTS

FIN AVRIL 1913

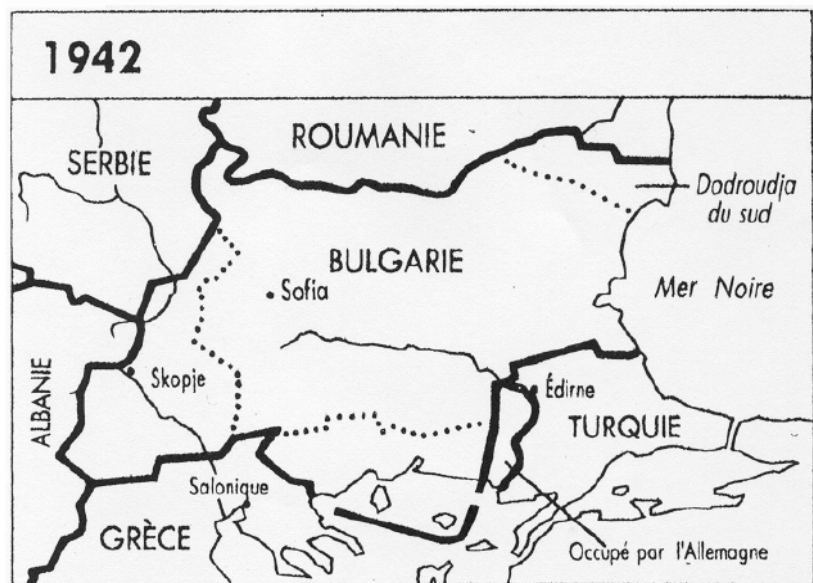


D'après Balkanicus

Des revendications territoriales contradictoires



Source : M. Roux, *Les Albanais en Yougoslavie*, Paris, © éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p. 164.

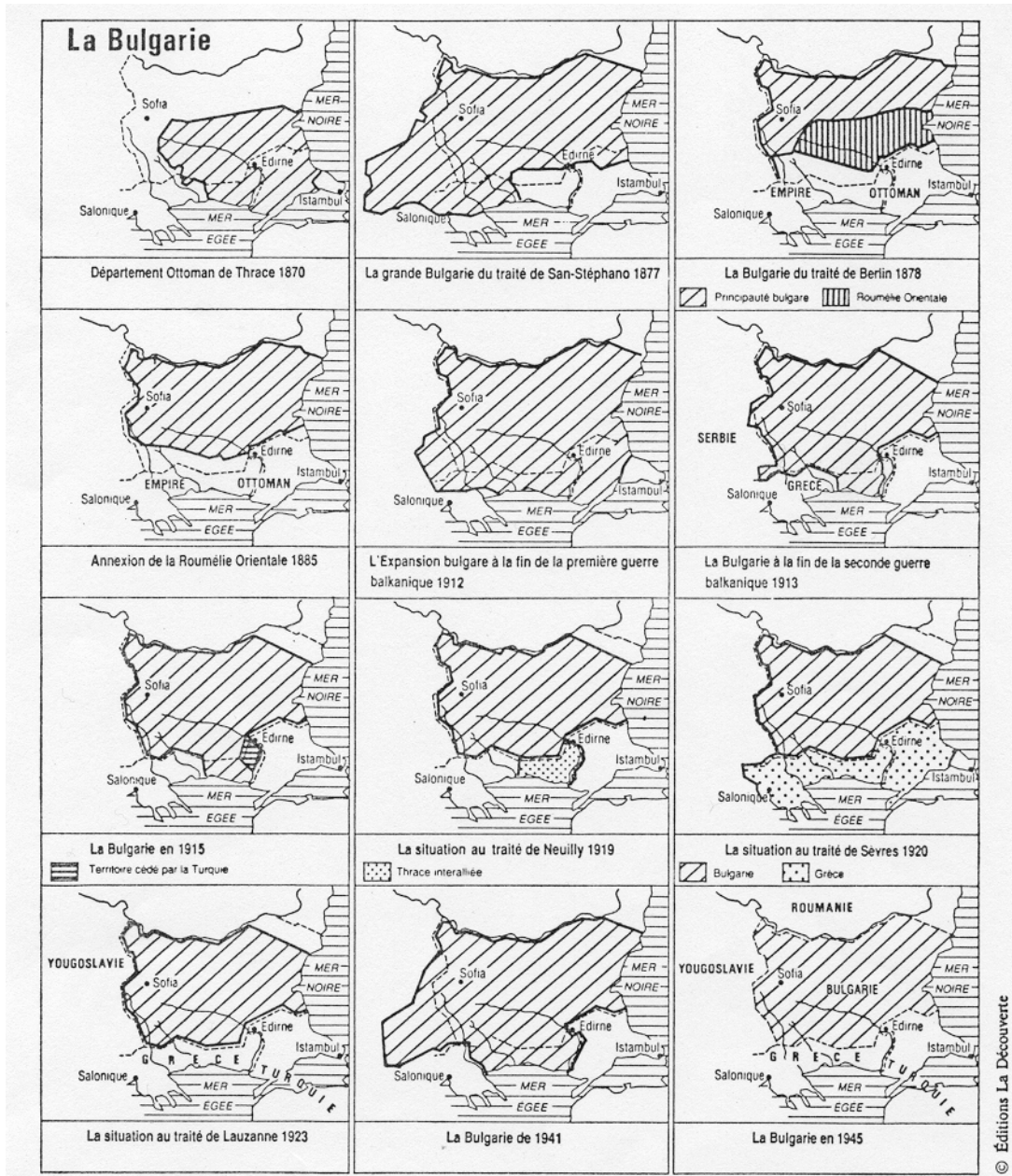


L'évolution des frontières de 1913 à 1942

Les Etats balkaniques après la Première Guerre mondiale

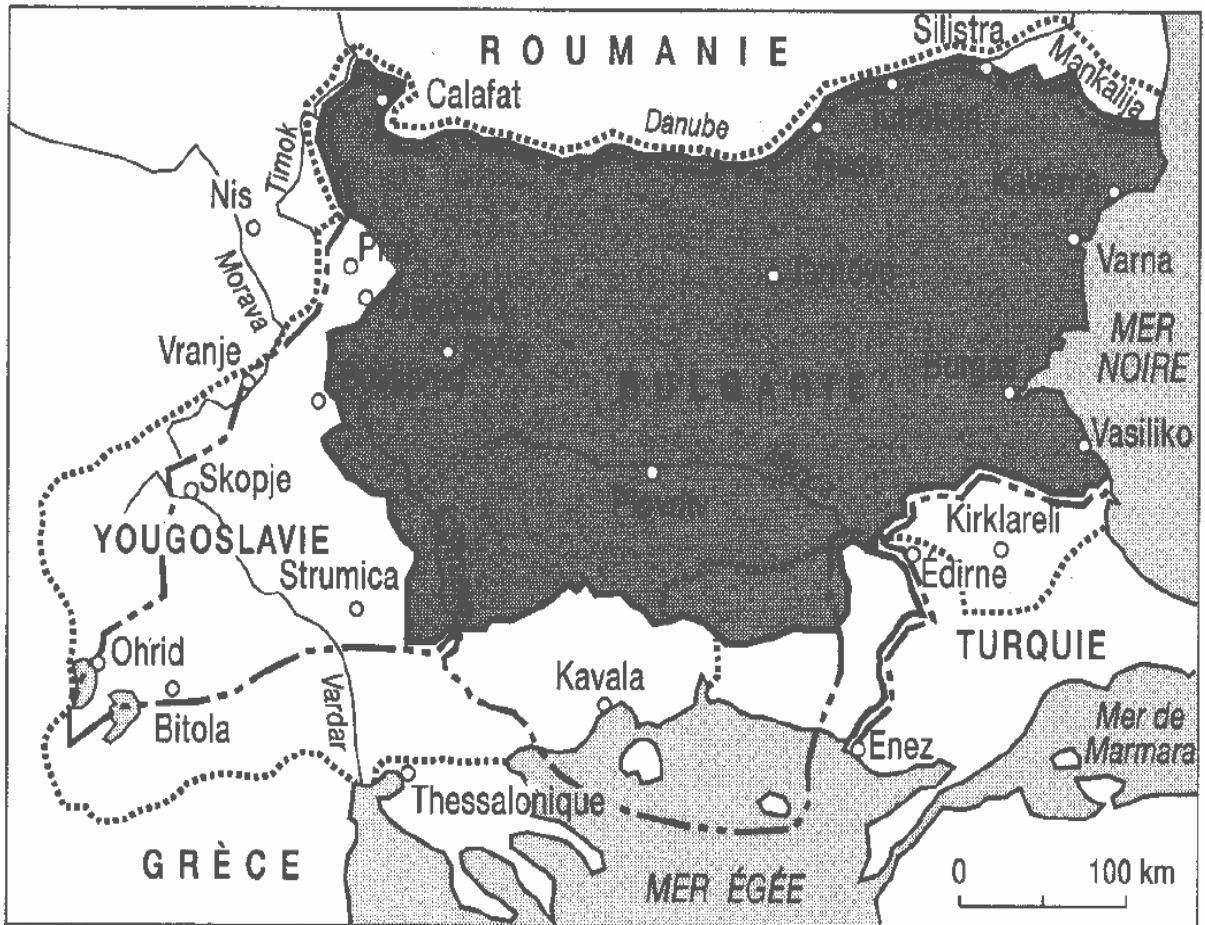


Source : B. Jelavich, *History of the Balkans*, Cambridge University Press, Cambridge 1983, vol.II,p.123.



Les avatars de la Bulgarie de 1870 à 1945 – HERODOTE n°63

LES TRANSFORMATIONS DU TERRITOIRE DE LA BULGARIE



..... Frontières au traité de San Stefano en 1878 — - - - Frontières en 1941 ——— Frontières en 1949